

en même temps on nous livre des chiffres dans les publications bénies qui nous font rêver.

Ainsi nous lisons dans la *Bannière de Marie Immaculée*, une brochure d'une centaine de pages paraissant une fois par année, le paragraphe suivant au cours d'un article sur les *Gloires du Canada*.

Inutile de vous dire ici que les Gloires du Canada portent toutes des soutanes de diverses couleurs :

A côté de l'église, l'école. Notre époque, on le sait, a le fétichisme de l'enseignement à tous les degrés. Il semble que la connaissance des éléments du calcul, de l'écriture, de la grammaire constitue un remède universel contre les maux de l'existence humaine et suffit à en assurer la guérison. Sans partager cet engouement plus ou moins factice, l'Eglise a toujours apprécié à sa juste valeur la culture de l'intelligence, et sur le terrain, aujourd'hui si disputé, de l'enseignement, elle ne redoute aucune concurrence loyale. Au cours de ce siècle, sous son influence et sa sauvegarde, les écoles catholiques n'ont-elles pas pris un splendide essor ? En 1800 il n'y avait encore que deux séminaires, à Québec et à Montréal, et quelques écoles françaises dans les principaux centres. Aujourd'hui, l'on rencontre des grands et des petits séminaires dans presque tous les diocèses ; l'Université Laval à Québec, avec succursale à Montréal, l'Université catholique d'Ottawa, de nombreux collèges et pensionnats, académies de jeunes filles, écoles commerciales et industrielles ; ces fondations répandent la lumière dans les rangs des classes moyennes et dirigeantes, pendant que des milliers d'écoles de paroisse instruisent les enfants du peuple. Inutile de consigner ici des statistiques : l'œuvre des écoles catholiques brille au grand jour et en plein soleil, sous les regards du public.

De telles œuvres font honneur au zèle de l'épiscopat et du clergé canadiens ; elles montrent à tous, amis et ennemis, que, sans décréter comme ailleurs l'enseignement obligatoire, sans attenter aux droits sacrés des familles, mais plutôt en les affirmant et en les sauvegardant, le catholicisme, quand il est libre de chaînes et d'entraves, sait tenir son rang sur le terrain et l'enseignement.

Eh bien ! c'est avec toute cette pro-

pagande éducationnelle que vous avez complètement gâché nos mœurs électorales, et nous, laïques, aurons toujours raison de dire que vous ne valez pas grand'chose.

Aux Etats-Unis, autrefois, lorsque les Sauvages étaient pourchassés par les troupes de Custer, un capitaine arrive auprès du général avec un prisonnier et après lui avoir raconté les incidents de sa capture, il ajoute : *He looks to me like a good Indian*. Le général répondit : *There is only one good Indian, and that's a dead Indian.*

Je suis tenté d'appliquer cette réponse à mon clergé et dire : *Il n'y a qu'un bon curé, et c'est un curé mort.*

VIEUX-ROUGE.

APLATISSEMENT

Je tombe par un pur hasard, sur le dernier numéro de la *Semaine Religieuse*, fondée naguère par Paul Dupuy, qui devint plus tard rédacteur-en-chef du *Canada-Review*.

J'y trouve la lettre suivante adressée à Monsieur Bruchési par les citoyens de Saint-Ignace de Loyola. Cette lettre est signée par tous les paroissiens, *hommes, femmes et enfants* :

A Sa grandeur Mgr Paul Bruchési,
Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Nous, soussignés, paroissiens de Saint-Ignace de Loyola, regrettons profondément d'avoir pris part aux scènes de désordre qui ont eu lieu dans notre chapelle, ou d'en avoir été l'occasion ; nous demandons pardon à Dieu, à Votre Grandeur et à notre curé de ce scandale donné à tout le pays ; des actes de violence commis dans la maison de Dieu, les uns envers les autres et envers notre pasteur.

Nous prions aussi Votre Grandeur de vouloir bien lever l'interdit qui pèse sur notre paroisse. Les paroissiens de Saint-Ignace de Loyola.